

Les pingouins de la Grotte Cosquer. © cliché M. Olive, DRAC PACA



|
21
|

LES TEMPS PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES

dans le Bassin de Marseille

Par Xavier Delestre,
Conservateur général du Patrimoine
Conservateur régional de l'Archéologie à la DRAC PACA

L'exploration par l'archéologie des « archives du sol » dans le Bassin de Marseille, encerclé par plusieurs massifs montagneux, s'écrit depuis les premiers temps du Paléolithique dans une relation privilégiée des hommes avec la mer. Cette histoire, au commencement, se déroule dans un paysage totalement différent de celui qui s'offre aujourd'hui à notre regard.

Au Paléolithique supérieur, à l'époque où les hommes entrent dans la Grotte Cosquer, découverte il y a maintenant plus d'une cinquantaine d'années, cette cavité creusée naturellement dans le karst du Cap Morgiou, se trouvait alors 120 mètres plus haut que le niveau de la mer et à plusieurs kilomètres de la ligne de rivage effaçant ce paysage des îles que nous connaissons. Devant ces falaises abruptes erraient des aurochs, des antilopes saïga, des cerfs élaphe ou bien encore des bisons...

C'est dans cet environnement et sous un climat bien différent du nôtre que vivaient ceux et celles qui ont laissé sur les parois et au sol de la grotte ce riche corpus de gravures et de peintures. Dans cette cavité, aujourd'hui aux trois-quarts ennoyée suite au réchauffement climatique intervenu vers - 10 000 ans, on comptabilise 517 représentations. Elles peuvent être classées schématiquement en quatre groupes : des figurations humaines, principalement des mains négatives rouges ou noires et des sexes ; des animaux, parmi les plus nombreux le cheval, et une spécificité de l'art dans cette cavité préhistorique : des animaux marins, en particulier des pingouins, sous la forme d'une scène représentant un possible combat de deux mâles pour une femelle, des méduses ou poulpes, des poissons... Enfin, des animaux fantastiques, mi-homme, mi-animal, et des signes géométriques. Pour l'heure, les datations réalisées permettent de placer la fréquentation de la grotte entre - 33 000 et - 19 000.

Pour conserver une archive précise de ce site archéologique majeur, devenu une référence internationale pour l'étude de l'art paléolithique occidental, mais appelé à disparaître à terme à cause de la remontée du niveau de la mer, le ministère de la Culture a réalisé un relevé 3D inframillimétrique de l'intégralité de la cavité et de ses abords pour à la fois suivre l'évolution sanitaire du site et pour préparer les futures recherches dont les perspectives sont nombreuses. La qualité de conservation des gravures tracées dans le *mondmilch*^[1] devrait permettre par exemple de mettre en évidence, d'une part, des traits communs entre les gravures pour les attribuer au savoir-faire d'un individu et, d'autre part, entrer encore davantage dans l'intimité des préhistoriques en distinguant les gauchers des droitiers à partir d'un examen des relevés inframillimétriques de la profondeur des tracés gravés à l'aide d'un silex. Des analyses qui autoriseront également un approfondissement de la chronologie relative des œuvres pariétales.

Cette relation avec la mer se fait jour également à propos de la découverte sur la colline Saint-Charles de campements des dernières populations de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique et des premiers agriculteurs et pasteurs du Néolithique. A cette époque, le site se trouve encore à plusieurs kilomètres de la côte. Il occupe une position stratégique entre l'Huveaune et le Jarret. Les fouilles préventives réalisées en 2005 ont révélé que ces populations des derniers chasseurs-cueilleurs étaient des consommateurs de coquillages ramassés sur les côtes rocheuses. Des récoltes, en particulier celles des coques

qui étaient aussi utilisées pour décorer par impression les poteries (culture du Cardial)^[2]. Sur le même site, il a été constaté par la découverte de fosses-dépotoirs, de trous de piquets et de poteaux, des lambeaux de sols d'occupation, un développement au Néolithique de l'habitat sur tout le flanc sud-est de la colline. Les fouilles confirment cette originalité d'une consommation privilégiée de coquillages (murex, bigorneaux, cérithes...) ramassés notamment dans des herbiers de posidonies.

Aux âges des métaux, la rencontre de l'homme avec la mer est à nouveau mise en évidence par l'archéologie avec la découverte d'un amas de plusieurs millions de coquilles d'huîtres trouvées sur près de 2 000 m² dans des niveaux datés de l'âge du Bronze moyen/final (1 500 / 1 000 avant J.-C.) lors des fouilles de la place Jules-Verne. Les études ont pu montrer que les huîtres avaient été consommées sur place avant d'être rejetées dans l'eau, mais par contre, il n'a pas pu être établi si elles étaient le témoignage d'un habitat permanent ou d'une fréquentation saisonnière.

La fondation de Marseille vers - 600 nous rappelle à nouveau cette relation singulière des hommes avec la mer que les nombreuses fouilles de sauvetage, puis préventives menées depuis la seconde moitié du XX^e siècle ont largement mis en évidence au-delà de la légende de sa fondation. Si ces recherches ont, au fil des campagnes de fouilles, permis une écriture de nouvelles pages de l'histoire de la ville, son proche territoire n'est pas resté pour autant *terra incognita*. Parmi les résultats importants, on peut mentionner ici le site de l'oppidum du Verduron. Occupé de manière très brève, dans le dernier quart du troisième siècle avant J.-C., il est détruit autour de - 200 parce qu'il représentait sans doute une menace potentielle aux portes de Marseille grecque. Ce site, d'une superficie de 1 200 m², a fait l'objet ces dernières années d'une fouille totale, qui a permis de mieux comprendre les modalités d'implantation des bâtiments dont la construction en pierre calcaire, sans doute extraite au-dessus du site, avait été planifiée. Ces maisons, au nombre d'une dizaine, protégées par une fortification, comportaient trois ou quatre pièces. Elles étaient d'après les découvertes archéologiques occupées par une population celte, estimée entre 70 et 100 personnes, fortement armée.

Cette rapide évocation archéologique du passé préhistorique et protohistorique témoigne de ce lien constant des hommes qui ont façonné le paysage du Bassin de Marseille avec la mer, source parfois d'inquiétude, de tragédies, mais aussi de richesse.

[1] Mondmilch ou « lait de lune » désigne la nature géologique des parois composée en majorité d'aiguilles de calcite. [2] Cardial : phase ancienne du Néolithique au VI^e millénaire.